Année IX. Núm. 2199 — MONTEVIDEO — Samedi, 10 Décembre 1898.

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir: 46, rue Maciel.
De 3 à 4 heures du soir rue Uruguay 26.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.° 339.

Impreso en los talleres de la Imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois	$ 1.00	$ 1.20
Trois mois	» 3.00	» 3.60
Six mois	» 5.50	» 5.50
Un an	» 10.00	» 10.50
Numéro du jour	$ 0.04	
» ancien	» 0.10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et année ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

Rédacteur en chef: J. G. Baron Dubard — Rédaction et Administration: rue URUGUAY 26.

Evolution de la tactique de l'Artillerie

Si impérieuse que soit la règle: «Avant tout, frapper l'ennemi», la mise en place de l'artillerie implique des conditions assez particulières pour qu'on puisse dire:

«Primo vivere, deinde prœliari

Avec la portée des armes et souvent l'impossibilité de savoir d'où partent, les coups, le soin de se couvrir pendant les premières phases de l'engagement devient une nécessité en même temps que la création d'observateurs uniquement occupés à rechercher d'où vient le tir de l'ennemi et où porte le feu qu'on dirige sur lui. De là est né le tir indirect dont on ne peut espérer de rendement que grâce à l'extrême précision des pièces, à la fidélité de la poudre, à l'habileté des officiers à se servir des tables de tir et à obtenir de bonnes observations.

En France, on préconise, pour se rendre sur le lieu du tir, des formations déjà en lignes, très groupées, de masse même, sortes d'intermédiaires entre les colones de marche et les batteries de combat; le règlement donne une importance exceptionnelle à la masse serrée; il a admis la colonne d'attaque, formé d'avance, qui ne se transforme en batterie que tout près de la position de tir, à laquelle on a prétendu qu'elle aurait l'avantage, sur toute autre disposition différente d'arriver beaucoup plus vite. Les Allemands, au contraire, observent combien cette formation donne prise aux projectiles et offre de danger.

Ils préfèrent donc la colonne, et la colonne par pièce, pour arriver à l'endroit où commence le feu. Il ne semble pas que cela leur fasse perdre du temps, ils y trouvent en outre un moyen de se défiler plus facilement aux vues de l'ennemi et de rendre moins considérables les dégâts que causera tout projectile qui viendrait à les atteindre. Le règlement allemand, en opposition formelle avec le règlement français insiste fortement sur l'emploi de la colonne par pièce en arrivant sur le champ de bataille.

L'artillerie se place généralement sur les crêtes pour ce combat lent, combat de tâtonnements et de chicanes, qui se developpe d'ordinaire comme premier acte du drame. Son rôle sera de surveiller le champ de bataille, de fouiller, d'attaquer, de détruire ce qui lui paraîtra gênant, et de se maintenir en bonne place sans gaspiller ses munitions.

Le tir indirect, qui ne doit pas faire perdre de vue l'ancienne et bonne formule: «Avant tout, voir; ne pas être vu si on peut», s'exécute à trois degrés différents. Supposons trouvé le ressaut du terrain en arrière duquel la batterie se placera, à une distance très variable, selon l'inclinaison et de manière à se plonger verticalement à une profondeur variant de 1 mètre à 6 mètres au-dessous de la crête.

Au premier degré, le tir est doublement indirect, la batterie, son feu, sa fumée même, sont cachés, mais ces avantages sont compensés par bien des inconvénients: on ne voit pas le but, on ne connaît sa direction que par des observations faites sur la crête, par des jalonnements, le fil à plomb. Au deuxième degré, la batterie est encore protégée, mais le tir est simplement indirect, parce que le capitaine, en s'avançant, peut voir l'objectif et se renseigner par ses propres yeux sans trop s'éloigner de ses pièces. Au troisième degré, enfin, le gros de la batterie est seulement masqué, mais le but est vu par chaque pièce.

Tandis qu'en France on s'est enthousiasmé pour ce genre de tir, on ne l'accepte en Allemagne qu'à titre de pis-aller, non sans une apparente raison. En effet, même en France, une batterie n'est considérée comme défilée aux vues que si son abaissement, par rapport à la crête, est supérieur à 4 mètres, et elle n'est suffisamment défilée au tir pour n'être pas mise hors de service en moins d'une demi-heure que si elle est éloignée de la crête d'au moins 300 mètres. Enfin elle n'est à l'abri d'une surprise d'infanterie que si elle est éloignée d'au moins 500 mètres de la crête couvrante.

La doctrine allemande est que «le meilleur couvert sera toujours d'anéantir l'adversaire le plus vite possible», qu'il faut tout subordonner à la condition de produire le maximun d'effet, entrer rapidement en position, éviter tout retard dans l'ouverture du feu et le réglage du tir. Toutefois, le prince de Hohenlohe qui a donné l'exemple de la témérité dans sa doctrine comme dans ses actes, est dépassé, en ce sens, que l'on admet que les feux de l'artillerie ennemie sont tellement destructeurs qu'il faut les atténuer par tous les moyens possibles. Les Allemands eux-mêmes l'ont bien senti, puisqu'ils se résignent à construire des retranchements pour l'artillerie sur le champ de bataille.

La nouveauté à laquelle ils se sont risqués soulève une certaine méfiance, car on s'attache plus au sol qu'on a travaillé qu'à celui dont on s'est borné à utiliser le relief; l'artillerie en éprouvera peut-être les inconvénients en s'y attachant trop, comme cela est déjà arrivé à l'infanterie. Les allemands ont également admis que les servants, pour mieux échapper aux projectiles, pouvaient se coucher ou se cacher tout le temps que leur action n'était pas nécessaire.

La pièce et le genre du terrain sur lequel il convient de l'établir étant connus, il reste à examiner à quelle distance moyenne elle devra commencer son tir.

Autrefois, les pièces de 90 ouvraient le feu à 2.500 mètres et, gagnant du terrain à proportion que l'infanterie avançait, se rapprochaient jusqu'à 1.500. Maintenant, il est admis qu'il faut commencer plus tôt. On le pourrait à 4.000 mètres, mais on ne le fait pas pour éviter le gaspillage des munitions. On a adopté la distance de 3.000 mètres qui permet de se mieux régler sur les autres armes. Théoriquement, et sauf à faire la part du trouble inévitable qu'y apporteront les circonstances, on divisera le terrain en trois zones.

La première commencera approximativement à 3.000 mètres des batteries de la défense; la deuxième à 1.500 mètres des lignes d'infanterie de la défense et la troisième à 700 mètres, pour se terminer au corps à corps. Lorsque le commandant de l'artillerie aura fait choix de son premier emplacement, les opérations suivantes auront à se succéder avec rapidité; l'approche, le déploiement suivi d'une marche en bataille de 60 mètres au moins (ce que les Allemands suppriment) et la mise en batterie sur la ligne de combat.

Il y a trois ordres de combat: sur une seule ligne, en lignes successives et en échelons. On était obligé autrefois de recourir presque toujours aux lignes successives, à cause de la fumée, mais, maintenant, le motif n'existe plus. Elles amènent forcément au tir indirect et au tir pardessus l'infanterie. Autrefois, le tir indirect était beaucoup plus difficile et incertain que maintenant. Quant au tir pardessus l'infanterie, auquelle général de Miribel a beaucoup poussé, qui est préconisé en France et dont le général de Hohenlohe se montre l'adversaire, il est plein d'inconvénients.

Non seulement il fait courir le risque des erreurs de pointage, des éclatements prématurés et d'autres accidents, mais il inquiète le soldat et nuit à son action.

Si la mise en batterie se fait avec les chevaux et à grand orchestre, on se fait généralement tirer dessus: il est bon, par conséquent, que l'opération s'exécute d'une manière aussi discrète que rapide, et pour cela, le meilleur moyen est de la faire à bras. Si c'est plus pénible, c'est plus sûr.

Une fois en position de combat, l'artillerie doit-elle prendre pour objectif l'artillerie ou l'infanterie ennemie? Eteindre le feu de la première, c'est rendre certainement un grand service à sa propre artillerie et à l'infanterie; désorganiser la seconde est sans conteste le plus sûr appui à donner à l'infanterie. Certains veulent qu'on partage le feu entre les deux objectifs; ce moyen terme a l'inconvénient de tous les partages: il affaiblit le feu. Dans tous les cas, il ne paraît pas possible d'établir de théorie à ce sujet, les circonstances sont trop variables, et le soin de trancher la question appartiendra plutôt au général qu'aux chefs de l'artillerie.

(*à suivre*).

Lancement de l'«Annam»

Marseille 7 n'bre.

En ce moment, la seison n'est guère propice et, partant, peu engageante pour affronter un voyage de plaisir, ne serait-ce que de Marseille à.... La Ciotat. Le temps qui a régné la semaine dernière n'était déjà pas bien encourageant et, hier, il ne s'est pas modifié: le ciel morne, d'un gris peu réjouissant, et la pluie qui tombait par intermittence ont considérablement nui à l'éclat de cette solennité. Aussi chacun était-il contristé de cette inclémence et la morosité du temps semblait influer sur la foule.

Le succès habituel de cette fête s'en est naturellement ressenti et quoique l'affluence de monde qui a assisté à cette mise à l'eau ait été satisfaisante, elle était cependant moins considérable qu'aux lancements précédents.

Les arrivées des trains ordinaires et spéciaux amenant à la suite des uns des autres un notable contingent de voyageurs, ainsi que celles des bateaux à vapeur chargés de passagers ont donné au port un mouvement inaccoutumé De la gare de La Ciotat-ville à l'Escalet, un défilé continuel de monde remplissait littéralement les quais qui eurent aussitôt un aspect de vive animation.

Dès 10 heures, cette foule d'arrivants commence de pénétrer dans les chantiers. Elle se dirige du côté bâbord du navire et, en peu de temps, de ce côté, la circulation devient difficile, tant l'affluence est compacte. Le public se masse forcément vers ce bord d'où il peut suivre les opérations, l'autre côté étant obstrué par un paquebot en construction, qui masque entièrement la vue de l'«Annam». En effet, un fouillis de bigues, un enchevêtrement d'étais et le peu d'espace réservé pour les manœuvres n'en permettaient point l'accès aux spectateurs. Cela tient à l'activité qui régne en ce moment dans les chantiers de La Ciotat.

En temps normal, deux steamers occupent toujours les cales de construction; mais aujourd'hui, pour compléter les divers services qu'effectuent ses bateaux, les Messageries Maritimes étant forcées d'augmenter l'effectif de leur flotte, ont en ce moment trois navires sur chantiers.

A l'estrade réservée aux invités, une assistance distinguée occupe les premières rangées; parmi ce public choisi, nous remarquons M. Musnier, administrateur de la Compagnie, délégué par le conseil d'administration des Messageries Maritimes, pour présider cette cérémonie, M. Risbec, directeur des ateliers de La Ciotat; M. Raymond, ingénieur principal; les ingénieurs, le chef du service administratif et d'autres personnalités que nous ne signalons point, ne voulant pas commettre d'omissions.

Dans un carré qui lui est affecté, la musique Philarmonique distrait les spectateurs par des intermèdes choisis parmi les plus joils airs de son répertoire.

Après la bénédiction du navire, solennisé avec le cérémonial habituel, par M. Paranque, curé de La Ciotat, les manœuvres ont commencé. Nous n'insisterons pas sur les mouvements qui s'y sont opérés, les spectateurs tant familarisés depuis longtemps avec la façon dont on procéde.

Disons que dirigée par M. l'ingénieur Raymond, habilement secondé par un personnel longuement exercé, l'opération a admirablement réussi. Après le morcellement des saisines et sous la puissante impulsion des leviers, «l'Annam» s'ébranle et, sa marche s'accentuant graduellement, il s'élance dans les flots avec une effrayante impétuosité, au milieu de l'enthousiasme général de la foule qui le salue de ses vivats et de ses bruyants applaudissements, pendant que la musique l'accompagne aux sons de l'hymne national.

Cette mise à l'eau a été en tout point splendide et nul, sûrement, n'aura regretté son voyage,

Léo B.

Le combat de Palestro

31 MAI 1839

M. Léo Dex nous donne, dans la «Revue Bleue», un récit de cet épisode mémorable, unique dans son genre par son imprévu, sa hardiesse, ses résultats heureux et importants. Le trente-huitième anniversaire du combat de Palestro va dans quelques jours faire tressaillir d'un légitime orgueil le cœur des anciens zouaves. Aussi croyons-nous devoir reproduire la page la plus mouvementée de ce récit:

Les Autrichiens comptaient sans les forces françaises, ce jour-là toutes proches du champ de bataille; aussi lorsqu'ils debouchèrent à un kilomètre environ en avant de Palestro, sur la route d'Abbiate-Crasso, qui en cet endroit court sur une chaussée d'environ deux mètres au-dessus des prairies environnantes, furent-ils fort surpris d'apercevoir le défilé des têtes de colonne du corps Canrobert.

Ils s'arrêtèrent, déployèrent un régiment en bataille, sur la chaussée et y placèrent une batterie de six pièces qui ouvrit le feu contre les colonnes françaises. Le premier obus tiré renversa une file de trois grenadiers d'un régiment d'infanterie et un chef de bataillon.

Ordre fut alors donné aux zouaves de se porter un peu sur la droite dans une prairie plantée de mûriers bas et d'y attendre de nouvelles instructions. Ils y étaient à peine arrivés, face à la batterie autrichienne et à une distance d'environ 600 mètres, que l'ennemi, les apercevant, baissa son tir et leur envoya une salve d'obus. Les projectiles ne firent aucun mal; tirés trop haut ils passèrent audessus des chéchias sans atteindre personne, mais ils produisirent l'effet inévitable qu'ils devaient produire sur des zouaves; un cri formidable fut unanimement poussé, cri bien familier à ces troupiers et contre les conséquences duquel aucun ordre, aucun commandement ne pouvait rien: «Sac à terre!» En une seconde les courroies-bretelles furent débouclées, les sacs jetés, et le régiment bondit comme une seule bête fauve en bloc, la baïonnette en avant, dans la direction de la batterie.

Celle ci avait rechargé ses pièces, à obus heureusement; elle envoya une salve mieux pointée que la précédente, tua un capitaine, blessa quatre officiers et mit hors de combat une trentaine de zouaves. L'élan du régiment n'en fut pas ralenti, loin de là, et il se retrouva en colonne compacte au pied du talus de la route.

Par malheur, un canal d'irrigation longeait ce pied de talus; ce canal avait environ trois mètres de largeur et un mètre de profondeur, il était plein d'eau. Sans hésitation aucune, les zouaves se jettent dedans, quelques-uns, bien avisés, soulèvent les cartouchières pendues à leur ceinturon, mais beaucoup n'y songent pas et en ont ainsi leurs munitions mouillées et perdues.

Néanmoins, le fossé est traversé en un clin d'œil, tandis que la batterie autrichienne recharge ses pièces à mitraille. Fort heureusement pour les zouaves, leur élan ne lui permit pas de faire feu, soit que les pointes des baïonnettes aient effeuré les canonniers avant le commandement de feu, soit que les artilleurs aient été ahuris de cette façon d'agir si peu commune. Ces deux mille hommes se ruant en masse, sans aucun souci du danger, sur les gueules des pièces chargées à mitraille aurait subi un désastre épouvantable si elles avaient fait feu. En vain les officiers autrichiens levèrent-ils leur épée, les pièces furent entourées et prises sans coup férir. Ce que voyant, le régiment autrichien voisin se débanda et prit la fuite.

Les zouaves se lancèrent à la poursuite de l'ennemi, mais leurs larges pantalons avaient été trempés au passage du petit canal et les gênaient fort pour courir; comme, d'autre part, la majorité d'entre eux n'avaient plus que des cartouches mouillées inutilisables cette poursuite fut sans résultat Néanmoins, une fraction importante du régiment atteignit assez vite un pont jeté sur un grand canal d'irrigation, sorte de petit cours d'eau détourné de la Sésia. Ce pont se trouvait à environ 2 kilomètres du point où avait été enlevée la batterie. Il était barré par une voiture régimentaire renversée qui y formait barricade; deux des chevaux de l'attelage s'y trouvaient encore attachés, l'un des chevaux était mort. Au déjà du pont, à 500 mètres environ, un régiment autrichien, déployé en bataille perpendiculairement à la route, se tenait prêt à faire feu sur tout assaillant qui tenterait de forcer le passage.

Force fut donc aux premiers arrivés de se réfugier dans les taillis d'acacias qui bordaient les talus du cours d'eau, talus assez élevés, le canal ayant été creusé de main d'homme.

Au bout d'un instant, il y eut là près d'un millier de zouaves. Beaucoup demandaient à grands cris à passer le pont et à se jeter à la baïonnette sur l'ennemi; quelques officiers, plus sages et plus raisonnables, exhortaient à la patience, expliquant que les munitions de réserve allaient arriver; alors on pourrait attaquer avec plus de chances de succès.

Tout à coup, le sous-lieutenant Henry, porte-drapeau du régiment, un zouave dans toute l'acception du mot, ancien enfant de troupe parvenu à l'épaulette en Crimée grâce à sa bravoure constante, se lança-follement droit devant lui; et, comme Napoléon à Arcole, traversa le pont en courant, élevant le drapeau déployé, et criant: «En avant!»

Les groupes de zouaves les plus proches le suivirent. Mais à peine les premiers arrivés, dont le porte-drapeau, étaient-ils parvenus sur l'autre rive qu'une décharge générale du régiment ennemi les renversa presque tous et l'étendard tomba!

Il y eut un moment d'anxiété terrible!

A la vue du drapeau français resté sans défense, quelques compagnies autrichiennes se portèrent au pas de course en avant; en même temps, ce qui restait de zouaves de l'autre côté du canal se rua sur le pont Alors, autour du drapeau tombé, eut lieu une mêlée à la baïonnette comparable aux luttes les plus mémorables des hommes d'armes du moyen âge. Ce qui restait en bataille du régiment ennemi, soit par inconscience, soit pour une cause restée inexpliquée, fit feu sur la masse, et abattit surtout des Autrichiens.

En un instant, il y eut sur le pont et près de ses abords un monceau de morts et de mourants qui, avec la voiture renversée, formait une barricade affreuse. Néanmoins, après une courte lutte, véritable corps à corps, le drapeau fut relevé par un zouave, puis rapidement ramené en arrière. Il était sauvé, mais il avait couru un grand danger par la témérité de l'officier préposé à sa garde qui avait agi en cette circonstance avec une bravoure par trop irréfléchie, faute qu'il paya de la perte d'une de ses jambes.

Cependant les autrichiens furent ramenés vers les leurs la baïonnette dans les reins; ce que voyant, et ne pouvant plus tirer, puisque les fuyards formaient devant les nôtres un rideau protecteur, l'ennemi se débanda et prit la fuite comme l'avait fait le premier régiment.

Les compagnies étaient en train de se réformer autour de leurs officiers, quand l'empereur et le roi arrivèrent. Le régiment se rangea en cercle autour des souverains; l'empereur adressa quelques chaudes félicitations qu'il termina en nommant le colonel du régiment général, en décorant le drapeau de l'ordre de la Légion d'honneur, et en promettant de nombreuses récompenses à la troupe, promesse qui fut largement tenue.

Le roi joignit ses félicitations à celles de l'empereur et décora aussi le drapeau de la Valeur militaire sarde, dont plusieurs officiers reçurent la croix le lendemain et plusieurs sous-officiers et soldats la médaille.

Le roi adressait en même temps à son peuple une proclamation commençant par ces mots: «L'impareggiabile terzo regimento di zuavi».

Le royaume du pétroleo

BAKOU.—LES ADORATEURS DU FEU.—LA VILLE MODERNE.—LE PORT ET LES COMPAGNIES DE NAVIGATION.—LE CHARGEMENT DES PÉTROLE—TCHORNOÏ-GOROD ET BALAKHANÉ.—LA SOCIÉTÉ NOBEL.—L'EMBRASEMENT DE LA CASPIENNE.—AVENIR DE BAKOU.

Bakou est non seulement la clef qui ouvre aux Russes les portes de l'Asie, mais encore le centre d'un commerce qui, pour la Russie, est la source d'un énorme revenu: je veux parler du naphte et du pétrole.

Et d'abord, jetons un coup d'œil sur le passé. Qu'est devenu le Bakou des Guèbres? Où sont les temples où ces adorateurs du feu se prosternaient devant les flammes sortant de terre et que leur ignorance transformait en divinité? Tout cela est bien loin. A l'époque actuelle, le Guèbre est presque un mythe et la civilisation, avec l'aide de la science et de l'industrie, a pris possession de ce pays aride et sauvage dans le sein duquel elle a deviné d'inépuisables trésors.

Le Bakou actuel, ou plutôt les agrandissements de Bakou, sont d'une date toute récente; car bien que l'exploitation des pétroles de cette ville pour l'éclairage ait commencé en 1832, ce n'est qu'en 1871, date du premier sondage, que l'industrie des naphtes, prenant son essor, s'est lancée dans la voie de perfectionement qui lui a valu l'importance acquise aujourd'hui.

Bakou a suivi ce courant. En peu de temps, de pauvre village il a passé à l'état de grande ville, et chaque jour s'y brassent les affaires les plus colossales.

Quoique neuve et en construction permanente, car les bâtisses envahissent sans cesse les terrains libres, la ville a un aspect morne. Les rues sont cependant propres et larges, les maisons jolies et bien bâties, les hôtels luxueux; d'où vient donc cette tristesse? Il faut sans contredit l'attribuer à l'absence totale de végétation. Rien de morose, en effet, comme ces longues avenues symétriques, qu'aucune verdure n'égaie, ces places à peine pourvues de quelques arbustes rabougris, seuls et tristes représentants du règne végétal que ce sol gorgé de naphte et de sel refuse de nourrir.

Pour oublier cette désolation, il faut se rendre sur le port où règne une extraordinaire animation. Des navires de tous les tonnages partent ou arrivent à chaque instant, car Bakou est le port le plus commerçant de la Caspienne. Ses bateaux sillonnent jour et nuit cette mer intérieure, aujourd'hui complètement russe, se rendant à Astrakan, à Pétrowsk, le port le plus important après Bakou, à Ouzoun-Adda, tête de ligne du Transcaspien à Enzeli sur la côte persane, etc.

De grandes compagnies ont le monopole de toute la navigation, entre autres la Compagnie Caucase-Mercure dont les navires ont un aménagement et un confort irréprochables. La Compagnie Tartare s'occupe surtout du transport des marchandises.

Les quais de Bakou sont encombrés des produits les plus divers; fruits secs, peaux, oranges, ballots de sole et de tapis, caisses de riz, couffes remplies de poissons secs, au milieu desquels sous l'œil vigilant des tamojnal (douaniers) s'agite, court, se bouscule une foule de portefaix de toutes les races et de toutes les couleurs.

Mais c'est au quai des Pétroles que l'affairement et l'agitation atteignent le comble. Plusieurs centaines de bateaux-citernes parcourent la Caspienne en tous sens, distribuant le pétrole dont ils se sont chargés à Bakou. Ce chargement se fait d'une façon très ingénieuse. Des usines aux ports d'embarquement ou aux gares de chemins de fer des conduits métalliques poeés sur le sol transportent le liquide qui est ensuite recueilli dans de vastes réservoirs. Ces réservoirs se remplissent et se vident au moyen de pompes à vapeur. Grâce à cette canalisation, les chargements s'opèrent rapidement.

Des milliers et des milliers de pouds (kilogrammes) de pétrole s'expédient ainsi chaque jour, soit par bateaux, soit par vagons et se dirigent sur tous les points de la Russie et jusqu'en Allemagne.

En rade de Bakou, stasionnent trois ou quatre petits navires de guerre russe composant l'escadre de la Caspienne. Son rôle, fort restreint, est surtout de surveiller la contrebande.

A l'extrémité Sud de la ville moderne se trouve le Bakou asiatique. Construit sur le penchant d'une colline, il regarde la mer; ses maisons s'étagent jusqu'au sommet, où elles ont pour couronnement une antique citadelle, dont les pans de mur restés debout semblent encore porter un défi aux flots souvent courroucés de la Caspienne.

Au Nord, mais à quatre kilomètres de la ville, se trouvent les centres pétrolifères de Balakhané et de Tchornoï-Gorod (ville noire).

Des quantités de petites ou grandes compagnies s'arrachent les terrains dans lesquels, d'après des données souvent incertaines, elles espèrent trouver le précieux liquide.

La Société des Nobel, est sans contredit la plus importante. Les frères Nobel, Suédois d'origine, venus, dans ce désert pour y créer une tout autre industrie, remarquèrent et étudièrent le produit de la presqu'île d'Apchéron lis eurent vite reconnu que des centaines de millions gisaient là, incompris.

Ils se mirent à l'œuvre; les sondages succédèrent aux sondages, les raffineries vinrent se grouper près des puits, et maintenant la société des frères suédois a des centaines de puits en exploitation, des milliers d'ouvriers sous ses ordres, et un capital colossal.

L'étranger, qui visite Tchornoï Gorod se croit, comme Orphée, descendu aux enfers.

A chaque instant on croise des travailleurs, diables secs et noirs qui besognent en silence; de tous côtés on est entouré de fours d'où s'échappent des flammes; une fumée âcre saisit à la gorge, on barbotte dans une boue graisseuse, on saute des ruisseaux de pétrole et, brochant sur le tout, un soleil brûlant vous regarde de son œil glauque, contribuant par ses rayons que rien n'adoucit à rendre ce séjour infernal.

Le naphte est en telle abondance qu'il affleure souvent à la surface du sol, surtout aux abords de la Caspienne. Il n'est pas rare que des fissures se produisent dans le lit même de cette mer et laissent échapper des gaz dont les bulles viennent crever dans l'eau. C'est le moment de s'offrir la vue d'un spectacle grandiose et unique au monde; l'embrasement de la Caspienne. Les hommes partent en bateaux et vont, à l'aide d'étoupes enflammées, mettre le feu à ce gaz. Aussitôt, cette partie de la mer s'embrase. Des flammes fines, allongées transparentes, pointes des couleurs de l'arc-en-ciel, se promènent sur les flots mouvants; elles semblent se jouer, elle glissent se croisent, prennent mille formes plus gracieuses les unes que les autres, jusqu'au moment où un souffle de vent plus fort éteint tout et vous laisse dans l'obcurité encore frémissant et sous le charme de cette inoubliable féerie.

Tout a cependant une fin. Les couches pétrolières s'épulseront un jour ou l'autre, mais Bakou demeurera une grande ville commerçante, car le chemin de fer de Pétrowsk à Bakou se prolongera et, suivant la côte de la Caspienne, passant par Lenkoran et Astara, se rendra en Perse et... aux Indes. Alors Bakou deviendra la Nijni-Nowgorod du Sud.

MARKOVITCH,
Ingénieur de la ligne Enzeli Téhéran.

Les envolés

Mon ciel, dès l'aube à sa naissance,
Par des oiseaux fut traversé;
L'oiseau blanc, couleur d'innocence,
Est le premier qui soit passé;
Puis, sont venus, vision brève,
Avec l'aurore, avec le jour,

L'oiseau rose, couleur de rêve,
Et l'oiseau bleu, couleur d'amour,
L'oiseau d'or, couleur de fortune,
Il a quitté bien avant le soir,
J'ai vu planer jusqu'à la brune
Un oiseau vert, couleur d'espoir;
Puis, un couple, à grande vitesse,
Quand il partit, vint après lui:
L'oiseau brun, couleur de tristesse,
Et l'oiseau gris, couleur d'ennui;

A peine une vague auréole
Reste au couchant du jour qui fuit;
Et le dernier oiseau s'envole:
Et tout s'estompe, et c'est la nuit.
—Et j'entends, surgissant de l'ombre
Dont le frisson glacé me mord,
Tourbillonner des vols sans nombre
D'oiseaux tout noirs, — couleur de mort.

B.

NOS ECHOS

Teatro Stella d'Italia

Empresa: A. Batignani—Temporada de primavera—Gran compañía lírica italiana—Maestro concertador y director, Paolo Pezzoni.

10.ª funcion de la temporada

SABADO 10

Reaparicion del aplaudido tenor José Maristany.—Se representará la célebre produccion musical, en dos actos, del insigne maestro Leoncavallo, que tan grande suceso ha obtenido en todos los principales teatros del mundo, cuyo título es: «I Pagliacci».—Empezará la función con el tercer acto de la ópera: «Rigoletto».

A las 8 1/2 en punto

Teatro Solis

Compañía dramática española—De María Tubau—Dirigida por Ceferino Palencia—8 únicas funciones.

SABADO 9

La comedia en un prólogo y 3 actos, titulada: «La corte de Napoleon», (Madame Sans Gêne).

Composition exacte du bureau de la Société Française de Secours Mutuels de la rue Arapey 228.

Président: M. Simon Bignalas.
1.° V. Président: M. Emile Milhas.
2.° » » M. Sylvain Fillol.
Trésorier: M. Mocho Jean.
Secrétaire: M. Michel Thomasset.

«La Cour de Napoléon» de V. Sardou a été représentée hier à Solis. Inutile de dire que les artistes étrangers, étrangers surtout à nos mœurs, ont une grande difficulté à bien se pénétrer du rôle qui incombe à chacun d'eux, et qu'ils ne peuvent y réussir que par une étude approfondie. L'assistance était nombreuse et distinguée pour les juger à l'œuvre; elle a été satisfaite, car les applaudissements qu'elle a prodigués à tous les artistes le prouvent, et avouons le avec plaisir, ils étaient mérités.

Mention spéciale à la Tubau, la grande artiste nous a donné plusieurs

fois l'illusion qu'elle était réellement née sur les bords de la Seine.

Espérons que cette illusion se prolongera ce soir encore.

Nos éloges à toute la troupe qui l'a très bien secondée.

—

On télégraphie de Mélo que les révoltés du 3me régiment de cavalerie, 150 hommes environ, ont été battus et dispersés avant d'avoir pu atteindre la frontière brésilienne, par la police et la milice urbaine aux ordres du Chef politique du département de Cerro-Largo. 7 morts 8 blessés, 23 prisonniers et des noyés dans les lagunes de l'Acégua, tel est le bilan de la défaite éprouvée par les rebelles. Il est vrai que avec, des victoires pareilles, le pays n'ira pas vent en poupe non plus.

On s'en aperçoit tous les jours...

Au Salto autre insubordination des sous officiers du premier de cavalerie. Mécontens des procédés observés à leur égard, ils l'ont manifesté par des expressions violentes et on a dû les mettre en état d'arrestation.

Le deuxième regiment de cavalerie aussi, campé à Laureles (Durazno) sous les ordres du colonel Galarza ne semble pas professer de bien grandes sympathies envers le gouvernement actuel. Impossible d'obtenir une réponse aux communications que vous lui avez adressées par mon intermédiaire où le préfet du Durazno au Président de la république dont la mauvaise humeur est manifeste car son Excellence promettait hier que tous les matins seraient soumis à la rigueur des lois. Jolie occupation... pour peu que ça dure, on ne fera plus rien qu' arrêter les mécontents, les relâcher, les arrêter de nouveau etc.

Il y aurait pour tant un moyen bien simple pour le gouvernement de sortir de l'impasse où il se trouve engagé; il consisterait à diriger les efforts de tous vers le travail, donner libre courr à l'activité nationale en la débarrassant des craintes que provoque la politique d'intrigues usitée depuis trop longtemps déjà, et qui menace, nous le craignons fort d'inaugurer la prochaine période présidentielle.

A qui la faute si la chose arrive?

NOUVELLES TÉLEGRAPHIQUES DU MONDE ENTIER

Le «Temps» et autres journaux commentant l'attitude de l'Angleterre au sujet du canal de Nicaragua la comparent à celle qu'elle observa lors du canal Suez auquel elle ne voulut pas coopérer, mais une fois achevé elle intrigua pour s'en emparer.

Le bruit court que la Commission américaine s'embarquera au Havre le 17 courant pour retourner aux Etats-Unis. Le traité de paix sera signé mardi au plus tard.

Les journaux dreyfusistes ne cachent pas leur satisfaction au sujet des résolutions adoptées par la Courde Cassation dans l'affaire Picquart dont le dossier est nécessaire à l'enquête ouverte ce qui suspend momentanément le jugement de cet officier. Son défenseur M. Labori demande en attendant sa liberté provisoire.

On ignore l'attitude que prendra le gouvernement de Paris général Zurlinden; pendant que quelques uns affirment que les résolutions de la Cour le laissent indifférent, d'autres soutiennent qu'il passera outre et que Picquart sera jugé.

A Londres on apprend que le mouvement insurrectionnel de l'Inde est dominé grâce aux mesures énergiques de l'autorité anglaise.

La Question du canal de Nicaragua ne semble par destinée à resserrer les liens amicaux entre les anglais et les américains. Ceux là désireraient intervenir afin d'assurer la neutralité du canal, tandis que ceux-ci voudraient garder sur lui la suprématie la plus absolue; de là, le retrait des capitaux anglais

On commente à Londres l'incident survenu entre les gouvernements allemand et italien à propos du retour à Berlin de l'empereur Guillaume.

Berlin ayant pavoisé ses monuments le drapeau pontifical fut arboré à côté du drapeau national.

Le gouvernement italien instruit de la chose a protesté se fondant sur ce que le drapeau pontifical est un empiètement et une protestation contre l'unité italienne. Le gouvernement allemand a répondu avec une fermeté courtoise qu'il considérait le Saint-Père comme un souverain puisque tous envoient leurs représentants au Vatican, et que l'Italie même lui rend des hommeuns comme tel, en déclarant sa personne inviolable et celui reconnaissant un tribut.

M. Cambon nouvel ambassadeur de France auprès du gouvernement anglais a présenté hier, ses lettres de créance à la reine Victoria.

—

On dit à Rome qu'un échange continuel de notes a eu lieu tous ces jours derniers entre l'Italie et l'Allemagne motivé par l'incident des drapeaux et du traité franco-italien. Les bruits qui ont circulé sur le renouvellement douteux de la Triplice ne semblent plus aussi absurdes aujourd'hui.

Il est grandement question d'établir des colonies agricoles dans l'Ile de Sardaigne. Une dépêche de Tanger communique que le Sultan du Maroc s'est soumis à toutes les conditions imposées par l'Italie pour les réparations exigées en faveur des sujets italiens victimes des cruautés des Maures du Riff.

—

A Madrid plusieurs journaux ayant publié que la Belgique avait vendu des armements aux carlistes l'ambassadeur M. Verhaeghe du gouvernement belge a fait démentir cette nouvelle.

On dit que les républicains préparent une protestation contre le traité de paix célébré à Paris. Depuis quelques jours on note une certaine agitation dans leurs clubs.

Un vapeur de la Transatlantique vient d'arriver à Barcelone chargé de troupes des Philippines. 20 soldats sont morts durant la traversée.

—

L'attitude d'Aguinaldo semble préoccuper le gouvernement des Etats-Unis. On prévoit qu'il sera difficile de faire accepter la suprématie acquise par le traité de Paris. Le commandotre Dewey télégraphie qu'il craint une rupture ce qui l'obligerait à entreprendre une campagne longue et pénible pour soumettre Aguinaldo.

On dit qu'on prépare pour cette éventualité une expédition considérable qui ira aux Philippines par voie du Suez.

COMERCIO

Bolsa

Montevideo, Diciembre 10 de 1898.

DEUDA CONSOLIDADA

	OFICIAL 1.ª HORA		
$ 4.700	para el lunes. . . .	$	42.40
» 3.298	al contado	»	42.60
» 2.350	» »	»	42.40
» 4.700	para el lunes. . . .	»	42.40
» 2.350	al contado	»	42.40
» 14.100	para fin de mes . . .	»	42.40
» 4.700	para el 12.	»	42.40
» 14.100	para el 20	»	42.40
» 4.700	para fin de mes. . .	»	42.40
» 14.100	para el lunes. . . .	»	42.30
» 14.100	para fin de mes . . .	»	42.40
	OFICIAL 2.ª HORA		
$ 14.100	para fin de mes . . .	$	42.40

BANCO HIPOTECARIO

	OFICIAL 1.ª HORA		
50	acciones para el lunes	»	13.50
50	» »	»	13.50
50	» »	»	13.50
	OFICIAL 2.ª HORA		
10	» para el lunes. . . .	»	13.60
50	» »	»	13.60
50	» »	»	13.60

EMPRÉSTITO EXTRAORDINARIO

	OFICIAL 2.ª HORA		
$ 1.000	al contado	$	52.80
» 1.000	» »	»	52.60

LA CONSOLIDADA EN LONDRES

La Deuda Consolidada se cotizó hoy en Londres á 82.75 %.

COTIZACION DEL ORO

Buenos Aires, Diciembre 10 de 1898.

Abrió á	209.00
Cerró á.	211.80

TELEGRAMAS COMERCIALES

Buenos Aires, Diciembre 10 de 1898

Oro al contado.	211.80
» fin la mes.	212.40
Cédulas Nacionales Á. . .	92.00
Cédulas Provinciales 8 %. .	16.50
Consolidada Santa Fé 1893 .	50.00
Mercado Central Frutos (oro).	95.00

CAMBIOS

Inglaterra	44 5/8
Francia	5.10
Alemania.	4.11
Bélgica.	5.11 1/2

Salen "Venus", y "Montevideo".

Productos agrícolas

Hé aquí los precios que actualmente rigen en plaza para los siguientes productos agrícolas:

Cebada pelona. .	los 100 kilos	$ 1.20 á
» criolla. . .	» » »	» 1.10 » 1.20
Joyo limpio. . .	» » »	» 1.20 » 1.30
Grano.	» » »	» 1.00 » 1.10
Afrecho con bolsas según procedencia . .	» » »	» 1.20 » 1.25
Afrechillo Hem .	» » »	» 1.15 » 1.25
Trigo superior	» » »	» 3.30 » 3.40
Id. regular . .	» » »	» 3.10 » 3.20
Id. inferior . .	» » »	Nominal
Id. de fitos sup.	» » »	» 3.20 » 3.40
Id. id. regular	» » »	» 3.00 » 3.20
Harina primera .	» » »	» 0.60 » 0.65
Porotos manteca.	» 10 »	» 0.82 » 0.90
Id blancos chicos.	» » »	» 0.60 » 0.60
Id varias clases y colores . . .	» » »	» 0.50 » 0.60
Maní con bólsa .	» » »	» 0.50 » 0.60
Papas para consumo, buenas.	» » »	» 0.48 » 0.50
Esteja de lino. .	» » »	» Nominal
Alpiste limpio .	» » »	» 0.30 » 0.32
Lino limpio. . .	» » »	» 0.30 » 0.80
Semilla de nabo.	» » »	» 0.20 » 0.22
Alfalfa superior.	» » »	» 1.05 » 2.05
» nacional . .	» » »	» 1.40 » 1.50
Pasto cuchilla superior	» » »	» 0.65 » 0.70
Id para exportacion, fardos chicos. . . .	» » »	» No hay
Paja de trigo enfardada. . . .	» » »	» 0.65 » 0.70
Balango y joyo (pasto nuevo) .	» » »	» 1.10 » 1.20
Maiz nuevo, bueno y seco . . .	» » »	» 1.15 » 1.20
Id. nuevo defectuoso ó húmedo	» » »	» 1.00 » 1.10
Id. curentino . .	» » »	» 1.25 » 1.35
Id. morocho . .	» » »	» 1.15 » 1.20
Paja de escoba buena.	» » »	» 0.30 » 0.22

Ganados 1897,98

ENTRADA DE GANADO VACUNO A LOS SALADEROS DE MONTEVIDEO

En el dia de hoy

	CABEZAS	
CRANO		
Rodolfo Vellozo.	63	9.923
F. Perini y Cª.	7	7.303
Arayá é Irigoyen	76	8.571
J. A. Aguerre Cª.		5.875
Cosset y Cª.		7.014
F. Frigerio.	63	4.868
P. San Martin é hijos. . .	131	7.791
Rosaire Tabaré.		7.701
Dutello y Monté.		6.63
E. Legrand y Cª.		—
Larravide	92	181
PASO DE LOS TOROS		
Jaume Herranos.		
Totales.	431	61.330

Precio del ganado

Ida 10

PARA ABASTO

Buenos: A $ 25 1/2 y 15 1/2.
Novillos: A $ 12 3/4, 10 3/4, 15, 17 1/2, 15 1/2 y 11 1/2.
Vacas: A $ 12 8/4, 11, 13, 12 1/2, 17, 13 1/2, 11 1/2 y 10.
Terneros: A $ 4.

PARA SALADERO

Buenos: A $ 18 1/2.
Novillos: A $ 21 1/2, 15 1/2, 22, 12 3/4, 10 y 17 1/2.
Vacas: $ 11 1/2.

PARA EL INTERIOR

Vacas: $ 11 1/2.

Llevan bálto

Para Santos, Rio de Janeiro, San Vicente, Gênova y Nápoles, saldrá el 14 de Diciembre, el vapor italiano "Città di Milano".

La correspondencia se recibe en el Correo hasta la 11 a. m. y en el kiosko de la Aduana hasta última hora.

Para Buenos Aires, Rosario de Santa Fé, Asunción, Corumbá y Cuyabá, saldrá el 14 del corriente, el vapor brasilero "Ladario".

La correspondencia se recibe en el Correo hasta las 3 p. m. y en el kiosko de la Aduana hasta última hora.

DOCTOR J. CLYDE MACARTNEY.

—

DENTISTE AMERICAIN

262 Rue 18 de Julio esq. Avenue de La Paix

Le-Directeur et Professeur du Cors Dentaire de l'Université den Santiago du Chili.

Approuvé par le «Philadelphia Dental College and Hospital of Oral Surgery».

Approuvé par le «Médico-Chirurgical College of Philadelphia».

Membre de la Société Scientifique du Chili. A établi son Cabinet Dentaire pour exercer la profession dans toutes ses branches.

Consultations de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

Pose des Dentiers artificiels de porcelaine émaillée, or, platine, or avec caoutchouc, platine avec caoutchouc, et autres matières.

Constructions de ponts mobiles et fixes. Bridge Werk, (Dentiers sans palais).

Couronnes d'or et porcelaine, avec ou sans pivot.

Dents plombées avec or, amalgame, et autres substances pour leur meilleure préservation.

Correction des irrégularités des dents effectuée par un système positif et rapide.

Traitements curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter des dentiers.

Il administre des anesthésiques, général et local, pour l'extraction des dents et autres opérations, tels que: Gaz-oxyd, Chlorure d'Ethyele, Chloroforme, Ether, Protoxyde d'Azote, oxygène, Injection.

Cataphorèse employée pour toutes les opérations propres à ce procédé, tant pour l'anesthésie, comme pour l'introduction de remèdes et le blanchissement des dents.

Son cabinet est situé en un des points les plus centraux de Montévidéo, et réunit les avantages que tous les travaux sont faits avec.

PROMPTITUDE—PERFECTION—SANS DOULEUR

262—Rue 18 de Julio—262

(Angle de Quegay)

A VENDRE

Un moteur à vapeur système Breval de Paris, force six atmosphères, transmissions complètes. Peu d'usage. Exposé rue Cerrito 55.—Un moulin à café grand modèle.—Pour traiter Pelucería Fin de Siècle

DE

DOMINGO TAPIA

102—Calle 18 de Julio—105

Especialidad en todo trabajo de cabello. Perfumeria fina de los mejores fabricantes de Europa.

Ar ticulos para hombres.

La casa se dedica al servicio de Fiebolo ala á cualquier hora del dia ó de la noche.

MANUEL ALONSO

Escribano Público

72—CALLE 18 DE JULIO—72—(ALTOS)

Tónico Oriental

para Aumentar, Sustituir y Hermosear

EL CABELLO

EXQUISITAMENTE PERFUMADO.

HERMOSO CHALET

Se alquila por la estacion ó por todo el año el hermoso chalet, situado en el Parque Giot, frente al Hotel, con toda clase de comodidades.

Para tratar dirigirse á la Granja Giot en Colon.

Avis Recommandés

Dr. Bernard Etchepare

MEDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS

Professeur de la Faculté

DE

MEDECINE

Heures de consultations: les mardi, jeudi et samedi, le 1 à 3 h. de soir. Sont exceptés les jours de fêt s.

165 RUE CANELONES 165

Telefono «La Cooperativa» 468.

M. J. Masquelez

Architecte diplômé de l'Ecole des Beaux Arts de Paris, Professeur d'architecture à la Faculté de Mathéma tiques de l'Université de Montévidéo, a transféré son bureau à la

RUE FLORIDA 62

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE!

Par ASTHME, Gênes SUFFOCATIONS les Poitrines, les Bronches, les Cigarettes, les Pastilles, les Poudres, les Fumigations, les Cigarettes, les Pipes, les Cigares, les Cigares, les Cigarettes, les Pipes, les Cigares, les Cigarettes, les Pipes, les Cigares, les Cigarettes, les Pipes

LA REPUBLICANA

Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau 354 á 358, Deposito General y Oficinas

Calle 18 de Julio núm. 47

MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio, esquina Andes — MONTEVIDEO

LA FONCIÈRE

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES MARITIMES ET FLUVIALES

AGENT

FELIX BENAUSSE

7o A CALLE COLON 78 A. *Montevideo.*

NUEVA SIRENA

DIEZ DIAS DE SALDO

Desde el 4 al 14 de Agosto pondremos en liquidacion un magnífico surtido de mercaderías de estacion y artículos corrientes, despachados antes de la suba de derechos. No los detallamos por su gran cantidad, pero en nuestras vidrieras están con los precios.

5000 piezas de madras en saldo marcas de la casa, tambien despachadas antes del cumplimiento de los derechos de aduana.

CANALE HERMANOS

114 CERRO Y 11 BACACAY

NOTA—La Nueva Sirena es la única tienda al por mayor y menor que tiene casa de compras en París por cuenta propia, la cual gira con la misma razon social que la de esta plaza.

Unicos importadores de los verdaderos guantes Jouvin.

RUE DE PARADIS 50 — PARIS

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

CASA INTRODUCTORA Y FABRICA

SE VENDE POR MAYOR Y MENOR --- PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Gran depósito de juegos de mesa juegos de copas y vasos, juegos de cubiertos, juegos de batería de cocina, lozas, cristalerías.

MIL ARTICULOS DE FANTASIA

CALLE MERCEDES, 38a y 38b, ESQUINA FLORIDA, 98, 100 Y 102

CARLOS SPANGENBERG & C.A

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 381 y 383

MONTEVIDEO

Especialidad en articulos de Maebleria y Papeleria. —Tipos para Imprenta.--Papeles para Imprenta y Litografias.--Cartones.--Articulos de Ferreteria

BANOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN

20—CALLE CANELONES—20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	UNO	DOC.
Baños higiénicos, con ropa	$ 0.30	$ 0.30
» » sin ropa	» 0.21	» 2.60
» de almidon con ropa	» 0.40	» 1.20
» » sin ropa	» 0.33	» 3.80
» de afrecho, con ropa	» 0.40	» 1.20
» » sin ropa	» 0.33	» 3.80
» alcalino, con ropa	» 0.40	» 1.20
» » sin ropa	» 0.30	» 3,80

	UNO	DOC.
Baño sulfuroso con ropa	$ 0.60	$ 6.00
» » sin ropa	» 0.50	» 5.00
» de ducha escocesa con ropa	» 0.40	» 3.60
» idem idem sin ropa	» 0.30	» 3.00
» de ducha fria y sin lluvia, con ropa	» 0.30	» 3.20
» idem idem, sin ropa	» 0.21	» 2.60
» medicinal	con licencia oficial.	

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —

Máximo Seré Hermanos y C.a

Esta casa, especial en surtidos de calzados, previene á su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente.

161—Calle Uruguay—161

MONTEVIDEO

FABRICA A VAPOR

— DE —

AGUAS GASEOSAS Y LICORES

— DE —

BENVENUTO HERMANOS

Calle Yatay, N.° 15, á 17 — MONTEVIDEO

ESPECIALIDAD EN REFRESCOS DE TODAS CLASES

Vermouth Torino, Bitter, Cognac, Fernet, Ajenjo, etc., etc.

Teléfono «La Cooperativa» N. 1174.

F. L. LIEBET

Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie, et petite mécanique

Règlage et observation de chronomètres de marine à l'heure astronomique

MEDAILLE D'OR PARIS 1867 — *Diplôme d'honneur la plus haute RÉCOMPENSE* **ZURICH 1883**

PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION

TRAVAUX GARANTIS

204, RUE GÉNÉRAL LINIERS, 204

NO MAS ENFERMEDADES DE DIENTES!

POR MEDIO DE LOS

Polvo, Pasta y Elixir Dentífricos

DE LOS

RR. PP. BENEDICTINOS

de la Abadia de SOULAC (Gironda)

Prior DOM MAGUELONNE

2 MEDALLAS de ORO : Bruselas 1880, Lóndres 1884

LOS MAS EMINENTES PREMIOS

INVENTADO EN **1673** POR EL PRIOR PEDRO BOURSAUD

« El empleo colidiano del *ELIXIR DENTIFRICO* de *los RR. PP. BENEDICTINOS* en dósis de algunas gotas en el agua, cura, evita el cáries fortalece las encias y restablece la blancura primitiva de la dentadura.

« Es un verdadero servicio prestado á nuestros lectores señalandoles esta antigua y utilísima preparacion como el *mejor curativo* y *único preservativo* de las *Afecciones dentarias.* »

Casa fundada en 1807 Agente general: **SEGUIN** Rue Huguerie, 3 BORDEAUX

Hállase en todas las buenas Perfumerías, Farmacias y Droguerías del globo.

Venta por mayor por el Franquiano y Para Uruguay: [illegible] Montevideo

GRAN VIÑEDO DEL PARQUE GIOT

Vinos legitimos del pais y de Propietario

O VINO DE GOTA

Es decir, sin adicion ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero; **1,500 bordalesas** vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.

El Sr. Giot ofrece pagar 1,000 pesos á toda persona que, por interés ú malicia, pretendiendo lo contrario, podria probarlo.

PRECIOS DE LOS VINOS PUROS DE 1898

A DOMICILIO, AL CONTADO: POR NO TENER COBRADORES

Una bordalesa	de	200	litros sin casco	$ 21.00	sea el litro ó kilo	$ 0.12		
Media »	»	100	» —	» 12.50	— —	» 0.12	mil	
Cuarta »	»	050	» —	» 6.50	— —	» 0.13		
Damajuanas	»	15	» —	» 2.10	— —	» 0.14		
Coñac			la botella	» 0.70				
Grapa			»	» 0.60				
Vinagre de vino			»	» 0.14				

Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.

Los cascos se pagarán $ 1.50 por bordalesas; $ 1.20 por media; $ 1.00 por cuartirola; $ 0.60 por damajuana, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.

Un carruaje AD HOC sale de la GRANJA GIOT todos los dias para el reparto en Montevideo y espera las muestras sobre pedido.

PARA PEDIDOS—GRANJA GIOT, NUM. 2031, TELÉFONO LA COOPERATIVA—1533; TELÉFONO LA URUGUAYA—AL COCHERO REPARTIDOR—Y por Correo, GRANJA GIOT (Colon).

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos

El viñedo ha sido admirablemente reformado con cepas americanas ingertadas con las mejores clases de uvas para vinos, lo que asegura un progreso constante en la produccion, tanto por la calidad como por la cantidad.

A los almacenes y despachantes de vinos

Encontrarán ventajas en tratar con la GRANJA GIOT y comprar vinos buenos, puros y baratos. Se les hará un descuento conveniente y proporcional á la compra.

Para tratar: Dirijirse á la GRANJA GIOT.

P. S. N. C.

The Pacific Steam Navigation Company

LIGNE BI-MENSUELLE ENTRE LIVERPOOL, LE RIO DE LA PLATA ET LE PACIFIQUE

DEPARTS SUJETS A MODIFICATIONS

LE PAQUEBOT POSTE-ANGLAISE

IBERIA

Capitaine R. FLETCHER

Partira le 16 de Decembre 1898

Pour **Rio Janeiro, Lisboa, Vigo, LA PALLICE** (La Rochell) y **Liverpool.**

La Compagnie délivre des billets d'aller et retour á prix réduits, valables pour 1 an.

Tous les paquebots ont á leur bord un médécin et femmes de chambres. Ils sont éclairés á la lumière éléctrique et pourvus de toutes les ameliorations modernes donnant aux passagers tout le confort qu'on peut désirer pendant le voyage.

Pour de plus amples informations s'adresser á l'agence, rue 25 de Mayo 211.

WILSON, SONS Y C.o Limited

AGENTS

MONTEVIDEO **Calle 25 de Mayo 214**

BUENOS AIRES. **Reconquista 323** | ROSARIO **San Lorenzo 1125**

AGENCIA MARITIMA

Y DE

INFORMACIONES

36 — CALLE COLON — 36

VAPORES PARA TODOS LOS PAISES DEL MUNDO

FRANCESES, ALEMANES É ITALIANOS

Se expenden boletos de 1a 2a y 3a clase para ir ó hacer venir familias de Europa

Unica Agencia concesionaria de la casa *Escofet y Pascual* para vender los boletos de los vaporcitos que van á bordo de los TRASATLANTICOS.

Alquila vaporcitos, botes y lanchas, á precios convencionales.—Se encarga de la carga y descarga de equipages.

GIROS POSTALES Á LA VISTA SOBRE CUALQUIER PUNTO DE FRANCIA É ITALIA

A los dueños de Hoteles, Particulares, Empresas de Ferrocarriles, Constructores, etc., se les avisa que encontrarán siempre en nuestra casa el personal que necesiten.

Gerente, J. VEDERE.

El Extracto de Tabaco

EL ESQUILADOR

Mejor remedio del mundo para curar la SARNA en las ovejas

Tiene Marca Registrada

METZEN VINCENTI Y C.A

UNICOS INTRODUCTORES PARA EL RIO DE LA PLATA

MISIONES 84 -- MONTEVIDEO

VICHY

PARIS, 3, Boulevard Montparnasse, PARIS

PASTILLAS DIGESTIVAS preparadas con las sales extraidas de las aguas de Vichy con las mismas cualidades y de un efecto seguro contra las Gastritis y Digestiones difíciles.

Un rollo para un mes, para las personas que no pueden ir á Vichy.

Para evitar las falsificaciones, exigir sobre todo la MARCA DE LA COMPE DE VICHY.

En Buenos-Aires, Rosario y Montevideo, los productos arriba mencionados se encuentran en casa de DEMARCHI PARODI y C.a, Agentes á comision de la C.a

FERNET-BRANCA

Especialidad de BRANCA Hermanos de Milan

Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso

Medallas de oro y gran diploma de honor á las Exposiciones de Viena 1873, Venecia 1875 Filadelfia 1876, Sydney 1880, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1883, Turin 1884, Amberes 1885 y muchas otras recompensas.

ULTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS

Gran diploma de honor á la Exposicion de Lóndres 1883 y Palermo 1892. Medallas de oro á las Exposiciones de Barcelona 1888 y Paris 1889. Medalla de oro á la Exposicion Italo-Americana Génova 1892, Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.

MAXIMAS HONORIFICIENCIAS

Unicos concesionarios para la América del Sud desde 1882.

CARLOS F. HOFER Y C.a GENOVA

EL FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que estingue la sed, facilita la digestion; estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal nervioso mal del higado, spleen mal del mar; el licor vermifugo, anticolérico, anti febril segun quedó comprobado por cantidad de certificados médicos. No se deje el público engañar por las nocivas iniciativas que bajo varios nombres de FERNET emplera á presentarse, y pida legitimo

FERNET BRANCA

Unicos introductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay

GRANARA Y C.a—MONTEVIDEO

142 — ZABALA — 144

Debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los falsificadores y contra los infractores á dicha concesion.

Feuilleton du 'Courrier Franco-Oriental'

Du 10 Decembre 1898

LEUR FILLE

C'était une des premières journées de chaleur, sous l'influence du soleil, la forêt fermentait, semblait s'animer. De tous côtés, les bourgeons éclataient et sous les feuilles naissantes les insectes se cherchaient.

Eux aussi sentirent envahis par la poussée de sève universelle, une force les précipitait aux bras l'un de l'autre. René se serrait contre Made, l'embrassait doucement, entremêlant ses baisers de mots inachevés, de balbutiements tendres, comme on en dit aux petits enfants, que l'on veut endormir. Puis leur lèvres s'unirent dans un baiser très long et il leur parut qu'ils échangeaient leurs âmes.

Et sous l'influence du souffle d'amour et de vie dont l'air était saturé, leur étreinte se resserra encore. Madeleine, les sens éveillés, pressentit une sensation nouvelle. Laquelle? Elle ne savait; mais elle éprouvait un grand desir de se fondre en l'être aimé, de lui donner de la joie dans la communion universelle avec toutes les forces d'amour. Un attendrissement, une langueur molle l'envahissaient. Et cette union abhorrée qu'elle méprisait comme une souillure, elle la désira.

Indignée contre elle-même, elle fit un effort pour se lever et s'enfuir. Mais René, la devinant, s'accrocha á elle. Eperdu, il la recoucha près de lui, et la voix rauque, toute changée, il cria:

—Made, je te veux, tu entends, je te veux. Je deviens fou. Made, aie pitié!

Son cri était celui d'une bête en détresse. Alors, dans la forêt enamourée et complice, sous les branches des sapins á travers lesquelles le soleil blanc scintillat, Made, á bout de forces, s'abandonna.

Ils restérent longtemps là, anéantis, osant á peine lever les yeux. Le retour á Champleux, l'idée d'affronter les regards terrifiaient Madeleine. Il lui semblait impossible qu'on ne s'aperçût point qu'elle fût devenue femme.

Un frisson les secoua. La nuit venait. Il fallait rentrer. On devait s'alarmer là-bas. Ils se levèrent et se mirent en route.

Des buées roses flottaient dans l'air du crépuscule, se répandaient entre les arbres, enveloppant la forêt redevenue calme et mélancolique á l'approche du soir! Madeleine marchait seule un peu en avant dans la brume. Une honte immense la dominait, la honte d'avoir cédé, elle aussi, á l'acte charnel, comme les bêtes de l'herbe, comme les insectes de l'air. Il y avait donc en nous un côté bestial, contre lequel l'ideal, si haut qu'il soit, se brisait inexorablement? Elle aussi avait la brute en elle et l'élévation de son âme servait seulement á la déguiser.

L'instinct sexuel, á un moment donné, triomphait de tous les autres. Ainsi que les plantes, les insectes, les animaux, elle obéissait á son impulsion. Toute lutte eût était vaine. Et c'est á cela, á cette douleur physique, á cette lassitude, á cet abattement moral que devaient aboutir ses élans d'amour, ses pensées tendres, généreuses, chastes!

Maintenant, elle était endolorie comme si on l'eût battue, battue. Sur le chemin, un villageois la croisa. Elle détourna la tête afin que l'homme ne pût voir son visage. Mais comme ils atteignaient la lisière de la forêt, René la rejoignit et très humble demanda:

—Made, me pardonnes-tu?

Elle dit:

—Oui, puisque je t'aime.

Et ils aperçurent Eliet qui venait au devant d'eux. Il leur cria:

—Nous commencions á nous inquiéter. Que vous est-il arrivé?

Lorsqu'il fut tout près, il tendit vers sa fille sa figure qui souriait afin de recevoir le baiser tendre auquel il était accoutumé. Les lèvres de Madeleine tremblaient; elle les posa sur la joue de son père et crut mourir de honte.

En rentrant, elle se dit malade et voulut monter chez elle, mais dans le vestibule elle trouva Mme Eliet qui, la voyant si pâle, lui demanda si elle souffrait.

Elle s'arrêta, regarda sa mère. Tout l'être était affaissé, vieilli. Les tempes blanchissaient, une grande ride coupait le front. Elle se rappela sa rigueur et s'interrogea:

—Ayais-je le droit de la juger?

Alors, d'un mouvement spontané, elle jeta ses bras autour du cou de Mme Eliet et ses larmes, qu'elle ne retenait plus, coulèrent abondantes. Elle pardonnait maintenant, car leur faiblesse les réunissait.

Depuis le départ de l'ami, c'était la première caresse que Mme Eliet reçût de sa fille. Elle aussi pleura. Et sur son visage fané les larmes roulaient sans effort, suivant doucement un chemin déjá tracé.

CHAPITRE IX

L'été revenait, précoce, et Madeleine ayant obtenu des Eliet de ne pas retourner á Paris, une vie d'amour commença entre elle et René. Ils passaient chaque jour de longues heures dans la forêt leur complice. Ils partaient pour des courses lointaines et souvent s'arrêtaient aux premiers pas, s'installant sous les arbres d'une clairière. Là, étendus dans l'herbe, l'un près de l'autre, ils échangeaient de longs baisers et de courtes phrases. Mais Made évitait l'acte d'amour. Elle le regardait de loin, attirée pourtant comme on le serait par un puits au fond duquel se reflètent des étoiles.